

# TRANSHUMANCE ET INSECURITE DANS LE SUD DU BOBOYE : VERS UNE RECONFIGURATION DES PRATIQUES DANS LE PARC W (NIGER)

**Mahaman Moustapha MAMADOU KONE<sup>1</sup>**

*Enseignant-chercheur, Université Abdou Moumouni de Niamey, FLSH, Département de géographie, BP 418, Niamey, Niger. konemoustapha723@gmail.com;*

**Habibou IBRAHIM<sup>2</sup>**

*Enseignant-Vacataire, Université Abdou Moumouni de Niamey, FLSH, Département de géographie, BP 418, Niamey, Niger ibabibou4@gmail.com; habibkournib@yahoo.fr<sup>3</sup>*

**Abdoul Rahamani SEIDOU SOUMAY<sup>3</sup>,**

*École Doctorale Lettres Arts Sciences de l'Homme et de la Société, Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger. seydotsoumay@gmail.com*

**Boureima AMADOU<sup>4</sup>**

*Enseignant-chercheur, Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni de Niamey, FLSH département de géographie, BP 418 Niamey Niger boureima\_amadou@yahoo.fr*

## **Résumé :**

*Depuis 2018, la zone transfrontalière des trois frontières, et en particulier, la partie nigérienne du Parc National du W, est assiégée par les Groupes armés non étatiques (GANES). Situé dans la partie Sud du Niger, le département de Boboye, fait frontière avec le fleuve Niger, barrière naturelle qui le sépare de la réserve naturelle protégée du Parc W. Cette zone est soumise à une forte pression foncière et une recrudescence des conflits fonciers (Alpha Gado, B, 2002 : 10). Cet article analyse les transformations socio-spatiales intervenues dans la pratique de la transhumance transfrontalière des pasteurs. Il se propose aussi d'identifier les pratiques, les reconfigurations des espaces de mobilité et de dégager les stratégies développées par ces éleveurs. La méthodologie adoptée s'est appuyée sur des enquêtes qualitatives de perceptions des pasteurs transhumants, leaders pastoraux ainsi que les services techniques à l'aide des entretiens individuels, de groupe semi structurés. Le logiciel QGIS3.16 a servi pour la cartographie des itinéraires de la transhumance. Il ressort de cette étude que face à ces défis nouveaux majeurs, les éleveurs du département de Boboye ont adopté des stratégies d'accès aux ressources pastorales et itinéraires de parcours au contexte actuel d'insécurité transfrontalière. Il découle des résultats de l'étude une modification des itinéraires traditionnels de transhumance, une reconfiguration des espaces de mobilité des éleveurs et des pratiques vers le Parc National du W.*

**Mots clés :** *transhumance transfrontalière, insécurité, Parc National W, Boboye, Niger*

## Abstract:

*Since 2018, the cross-border area of the three borders, and in particular, the Nigerien part of the W National Park, has been besieged by non-state armed groups (GANEs). Located in the southern part of Niger, the Boboye department borders the Niger River, a natural barrier that separates it from the protected nature reserve of Park W. This area is subject to strong land pressure and an increase in land conflicts (Alpha Gado, B, 2002: 10). This article analyzes the socio-spatial transformations occurring in the practice of cross-border transhumance of pastoralists. It also aims to identify the practices, the reconfigurations of mobility spaces and to identify the strategies developed by these herders. The methodology adopted was based on qualitative surveys of perceptions of transhumant pastoralists and pastoral leaders as well as technical services using individual, group and semi-structured interviews. The QGIS3.16le software was used for mapping the transhumance routes. It emerges from this study that faced with these major new challenges, breeders in the Boboye department have adopted strategies for access to pastoral resources and routes in the current context of cross-border insecurity. The results of the study result in a modification of traditional transhumance routes and a reconfiguration of mobility spaces for breeders and practices towards the W National Park.*

**Keywords:** *Cross-border transhumance, insecurity, W National Park, Boboye, Niger.*

## Introduction

En Afrique de l'Ouest, la transhumance transfrontalière occupe une place importante dans les systèmes de production agropastoraux. Cette pratique d'élevage millénaire est aujourd'hui confrontée à des défis multiples, particulièrement dans les régions transfrontalières sahéliennes et soudaniennes du fait du changement climatique, de la pression démographique et de l'accroissement du phénomène de l'insécurité : (FAO, 2023 :14 ; International Crisis Group, 2023 : 6).

L'aggravation de ces phénomènes impacte sur la transhumance dont la pratique contribue à la réduction des risques climatiques et participe aux économies locales : (Opitz-Stapledon, 2023 :1).

Au Niger, les régions de Tillabéry dans le Liptako Gourma et le Sud-Ouest de la région de Dosso sont particulièrement considérées comme zones de départ de transhumance transfrontalière vers le Mali et Bénin : (Mamadou Alidou, 2016 :7). La transhumance comme stratégie de résilience des éleveurs est conditionnée par les dynamiques des ressources pastorales, les conditions anthropiques et sécuritaires : (Maman et al, 2019 :89). De nos jours, les écosystèmes pastoraux subissent des mutations liées à la dégradation des aires de pâturages colonisées par les activités agricoles, la réduction progressive du tapis

végétal, la concentration des animaux sur des espaces de plus en plus réduits, les incertitudes climatiques et le choix des politiques publiques qui souvent mettent en péril l'activité pastorale.

Dans le Sud du Boboye, les éleveurs transhumants et pasteurs pratiquent une diversité de formes de transhumance aussi bien à l'interne que transfrontalière depuis de décennies en direction du Mali et du Bénin. Cet élevage mobile est basé traditionnellement sur la valorisation des parcours vers le Nord Azawak en saison de pluie et le Bénin en saison sèche selon des itinéraires traditionnels empruntés par les éleveurs transhumants.

Avec l'avènement de l'insécurité liée aux groupes armés non étatiques et les mutations agricoles et pastorales, la pratique de la transhumance transfrontalière devient de plus en plus difficile pour les éleveurs de la zone d'étude. Dans un tel contexte, comment les éleveurs du Sud boboye s'adaptent-ils et comment pratiquent-ils la transhumance ? Cet article repose sur une double hypothèse. D'une part, la transhumance transfrontalière des éleveurs transhumants et pasteurs du Sud Boboye est confronté à des contraintes multiples du fait des évolutions de système de production et de l'autre part, l'aggravation de l'insécurité liée à l'avènement des groupes armés non étatiques impacte sur les pratiques pastorales des éleveurs dont la conséquence se traduit par la modification des parcours de transhumance et leur durée.

Cette contribution est structurée autour de deux (2) parties. Dans un premier temps, les facteurs qui déterminent la transhumance consécutifs aux changements des modes de production sont analysés. Dans un second temps, l'article montre que l'insécurité et le durcissement des législations pastorales au Bénin entraînent la modification des circuits de transhumance vers le Parc W. Ainsi, il découle de cette réorganisation de la transhumance transfrontalière, des stratégies d'accès aux ressources pastorales et de formes de collaboration entre les éleveurs transhumants et les groupes armés non étatiques dans le Parc W.

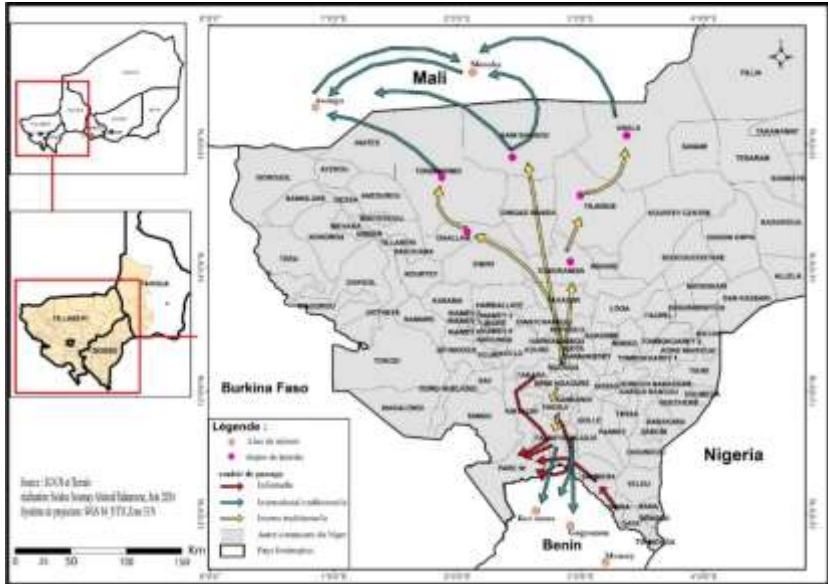
## **1. Approche méthodologique**

L'approche développée s'est basée sur une démarche qualitative et quantitative pour la collecte des données secondaires et primaires notamment sur les perceptions, motivations et raisons de la pratique de

la transhumance, le dynamisme des systèmes et des stratégies développées par les éleveurs transhumants en lien avec le phénomène d'insécurité en 2021 et 2022. Les acteurs identifiés pour les opérations d'enquêtes sont constitués des pasteurs transhumants et leaders pastoraux, les chefs de villages ainsi que les services techniques à l'aide des entretiens individuels, de groupe semi structurés et un questionnaire adressé aux transhumants. Les informations obtenues sont complétées par des observations participantes pour saisir les faits et gestes des acteurs en pratique le long des couloirs de transhumance et activités d'élevage. Au total, 48 pasteurs transhumants et leaders pastoraux sont enquêtés à l'aide du guide d'entretien et questionnaires adressés à 17 transhumants. Ces activités de collecte des données visent à comprendre la dynamique de la transhumance transfrontalière au contexte d'insécurité et les raisons qui ont poussé les éleveurs à pénétrer dans le Parc W. Pour ce qui est des entretiens semi-structurés avec les services techniques, les autorités administratives et coutumières, l'objectif visé est d'étudier le mode de gestion du Parc W avec le contrôle des groupes armés non étatiques.

En ce qui concerne le traitement des données, ce sont les logiciel Excel et logiciel QGIS3.16 qui ont été utilisés dans la réalisation de ce travail. Ils ont servi à l'élaboration des tableaux, graphiques et cartographies des itinéraires de transhumance. Le logiciel Sphinx a été utilisé pour la collecte des données quantitatives auprès des ménages pastoraux. La carte ci-après localise la zone d'étude Sud du Boboye (Birnin Ngaouré), située dans la partie Sud-Ouest de la région de Dosso au Niger. Cette carte présente aussi les itinéraires de transhumance formelle, traditionnelle et informelle avec la situation d'insécurité transfrontalière entre le Niger, le Bénin et le Mali.

Carte n°1 : Zone d'étude et itinéraires de transhumance dans le Sud Boboye



Cette zone de recherche est dominée en grande partie par la Vallée du Dallol Bosso (appelée communément Boboye), elle s'étend du Nord Azawak au Sud à la frontière au fleuve Niger contigu au Parc National du W sur une superficie environ 750000 ha. Le « *dallol Bosso* », mot peul qui signifie vallée fossile, se situe entre 12° 25' et 14° 10' de latitude Nord. Cet écosystème est limité au Sud par la frontière Nigéro-Béninoise et au Nord par le fleuve Niger. IL est bordé à l'Est par le plateau Est de Zigui et à l'Ouest par le plateau Ouest de Fakara. Tout le long de cet écosystème, l'occupation de terre pour les besoins de l'agriculture et de l'élevage engendre souvent des conflits mortels. Il est aussi observé une dynamique d'installation des populations, de mise en valeur des terres irrigables des bas-fonds du Dallol et d'accroissement des effectifs d'animaux dans la zone. L'abondance des ressources naturelles pastorales (eaux, mares permanentes et semi-permanentes

fourrages herbacés et ligneux et terres de culture) illustre le contexte environnemental et agroécologique favorable à la pratique de l'élevage mobile et enjeux fonciers divers. Toutefois cet écosystème pastoral stratégique pour les éleveurs reste fragile, il est ces dernières décennies, de plus en plus déséquilibré par le développement des activités agricoles et l'accroissement démographique: (Sawadogo, 2011 : 4).

La zone de Boboye, jadis à vocation pastorale, fait face aujourd'hui à une insuffisance des aires de pâturage, à l'appauvrissement et la disparition continue des jachères, à la colonisation agricole des couloirs de passage. Cette situation impacte sur la bonne pratique de la transhumance. Ainsi, la mobilité pastorale dans cette zone du Boboye Sud, contigüe au Parc W est de plus en plus entravée, les axes de transhumance sont de plus en plus obstrués et les étapes non sécurisées. En outre, pour les transhumants nigériens, notamment ceux de cette zone du boboye, il devient de plus en plus difficile de traverser la frontière pour aller vers le Bénin du fait du développement de l'insécurité et d'une législation béninoise de plus en plus contraignante.

## **2. Résultats et discussion**

L'analyse des données d'enquête et des informations recueillies sur la transhumance transfrontalière met en évidence les mutations des systèmes d'élevage mobile, le rôle de l'insécurité dans la reconfiguration des itinéraires de mobilité, les stratégies de contrôle de l'espace des groupes armés non étatiques et la valorisation des ressources pastorales par les éleveurs dans le parc national W au travers des séjours de plus en plus long dans le parc

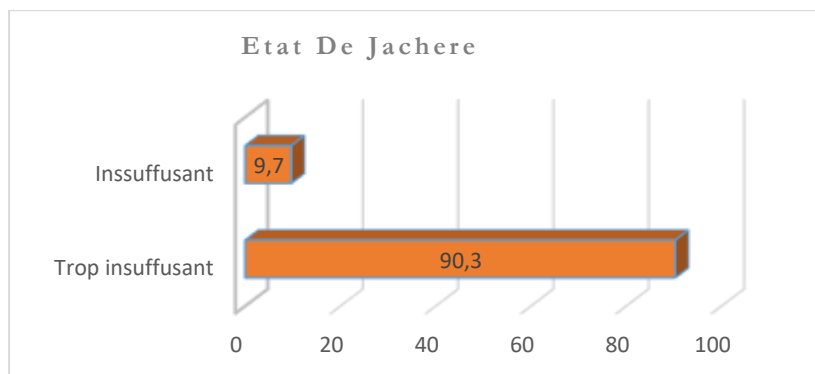
### ***2.1. Environnement pastoral en mutation dans le Sud Boboye***

Les écosystèmes pastoraux de la zone d'étude subissent une forte pression foncière et une dégradation des ressources naturelles et des relations sociales entre les agriculteurs et les éleveurs du fait de l'expansion des espaces agricoles sur les espaces pastoraux. Cette situation corrobore avec les résultats de recherche réalisés dans la commune de Dabia au Mali qui montrent que la colonisation des espaces pastoraux est source de dégradation continue des ressources pastorales et de déséquilibre environnemental : (Konaré et Coulibaly, 2019 :202 ). Dans le boboye, les jachères, jadis utilisées par les éleveurs

comme espaces de pâturage, ont tendance à disparaître, ou même si elles existent, elles sont pauvres en ressources pastorales. Il ressort de l'analyse des données d'enquêtes, que 84,6% des répondants soulignent la réduction de la jachère contre 15,4% qui affirment faire le pâturage dans ces jachères autrefois utilisées comme ressources pastorales qui maintiennent la pratique de l'élevage dans la zone :

« On ne peut pas avoir d'espaces pastoraux parce que nous-mêmes, contribuons à leur disparition, on préfère brader toutes les bordures de ses champs pour la riziculture contre des modiques sommes d'argent, tous les bas-fonds sont défrichés, les troupeaux n'ont même pas où mettre les pieds. Sur les deux rives de la vallée, on constate l'expansion des champs arachidiers et des rizières, les couloirs de passages envahis et personne n'en parle. Cette situation entraîne la transhumance précoce avant même la libération des champs entretien (T S, 2021 : données enquêtes) ».

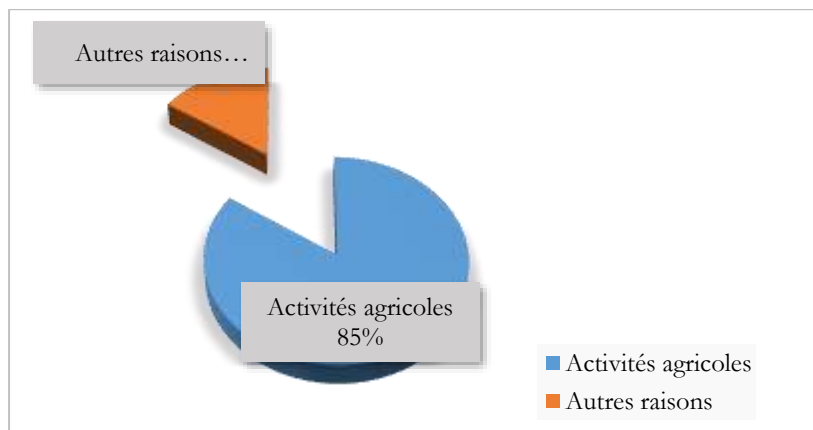
Figure 1 : Situation de la jachère dans le Sud Boboye



La figure 1 ci-dessus montre que 90,3% des répondants pensent que les jachères sont trop insuffisantes et 9.7% insuffisantes pour pratiquer convenablement les activités d'élevage. Les processus de colonisation des bas-fonds, couloirs de passages des animaux et de développement des activités agricoles entraînent la transhumance précoce chez les transhumants. Les éleveurs pensent que les ressources pastorales sont à 90,3% trop insuffisantes et 9,7% insuffisantes. Ils expliquent que cette situation n'est pas récente mais elle a pris de l'ampleur au cours de ces dernières décennies du fait du nombre sans cesse croissant de la

population et des vagues de sécheresses enregistrées dans cette zone depuis les années 1973 et 1984.

Figure 2 : Raisons d'insuffisance de pâturages



L'analyse de la figure 2 montre les raisons d'insuffisance de pâturages pour la pratique des activités d'élevage. Les éleveurs pointent de doigts les activités agricoles et les comportements des chefs traditionnels et des collectivités territoriales qui selon eux ferment les yeux sur ces pratiques. Ils ne jouent pas leur rôle de police rurale pour interdire la mise en culture des terres de bas-fonds.

*« Le chef de notre village, préfère donner les espaces à vocation pastorale aux agriculteurs pour qu'ils fassent leurs activités et sus toute la vallée leur ait octroyée pendant la saison pluvieuse... Une vache n'a pas où mettre le pied, l'activité pastorale autrefois valorisée, est aujourd'hui négligée par nos responsables coutumiers et autorités administratives. Seul le grand frère de chef du village « Y M », décédé il y'a de deux (2) empêchait aux agriculteurs de produire le riz dans la vallée : (B B, 2022 : enquête terrain) ». L'analyse montre que 85% des personnes enquêtés lient les problèmes des espaces pastoraux aux activités agricoles. 15% des ménages condamnent la non prise en compte de l'activité pastorale par les chefs traditionnels et les collectivités territoriales. En ce qui concerne l'état des couloirs de passage des animaux, 66,7% des éleveurs enquêtés pensent qu'ils sont obstrués par*



les champs, dégradés et envahis par des espèces non appréciées tels que le *Sida Cordifolia*. Pour ce qui est du calendrier de la transhumance dans le Boboye, le déséquilibre environnemental observé et la diminution des ressources pastorales, le départ des éleveurs en transhumance ne respecte pas une date ou calendrier fixe. Cette situation pousse certains pasteurs à quitter la zone avant l'installation des premières pluies pour leur permettre de parcourir de longues distances et avoir plus de temps sur leurs parcours. D'autres prennent leurs temps et restent non loin de leur terroir d'attache. Les éleveurs transhumants de la zone rencontrent des difficultés sur leurs parcours en direction Benin, Togo, Ghana, Mali ou vers le parc W malgré les restrictions : «...certains parmi nous prennent un certificat au niveau de la direction de l'environnement de Falmey pour rentrer dans le Parc W, bien que d'autres rentrent dans le Parc sans aucune autorisation des services forestiers, ils ne veulent pas que les forestiers comptent leurs animaux, nous sommes contraints de rentrer dans le Parc W, l'essentiel est de sauver les troupeaux : (D M, 2022 : données enquête) ». Les zones d'accueil favorables à la transhumance transfrontalière sont aujourd'hui infréquentables à cause de l'insécurité tandis que les enclaves pastorales des plateaux de « Zigu et Fakara » dans le territoire du Boboye, ne peuvent plus contenir les charges animales ni en saison sèche ni en saison de pluie.

## **2.2 Reconfiguration des pratiques pastorales à enjeux multiples**

### **2.2.1 Modification des parcours et itinéraires de transhumance**

Dans le boboye, l'élevage mobile est basé traditionnellement sur la valorisation des parcours vers le Nord Arawak en saison de pluie jusqu'au Mali et le Bénin en saison sèche. Les itinéraires traditionnels ne sont plus empruntés aujourd'hui par les éleveurs transhumants à cause de l'insécurité et des tracasseries diverses au Bénin et au Mali. Aujourd'hui, un changement des itinéraires de transhumance avec la montée de l'insécurité liée aux actions des groupes armés non étatiques et les difficultés d'accès aux pâturages au Bénin et au Mali est observé. Dans le Sud boboye, les éleveurs ont renoncé à la transhumance annuelle jadis pratiquée vers le Mali et le Bénin. Les itinéraires habituels ou traditionnels qui vont jusqu'à Ménaka et Ansongo au Mali et Karimama, Gogounou et Monsey au Bénin sont abandonnés par les transhumants (cf. carte 1). Ces derniers réorientent la transhumance vers le parc W à travers des couloirs de transhumance informels. Ce

nouveau schéma de transhumance explique la nouvelle reconfiguration de la pratique pastorale des éleveurs transhumants dans la zone d'étude. Face à ces crises qui menacent les pasteurs, ceux du boboye optent de plus en plus pour la traversée du fleuve afin de faire paître leur troupeau dans le parc W. Cette situation similaire de modification des itinéraires des itinéraires de transhumance dans un tel contexte de mutation agricole et pastorale est décrite dans les localités de Bandiagara, Malanville et Karimama: (Kperou Gado, 2020 :15659); (Fournier et Toutain, 2021 :8).

### ***2.2.2 Transhumance vers parc W et Stratégies d'exploitation des pâturages***

Depuis la création du parc National du W du Niger en Août 1954 par l'administration coloniale française, cette zone protégée par les colons et les pouvoirs publics après les indépendances pour le besoin de la conservation de la nature, n'a jamais été occupée par les transhumants de manière permanente comme en il est constaté aujourd'hui. Avec les évolutions des pratiques agricoles et des impacts du changement climatique, les sociétés pastorales ont développé des stratégies efficaces de valorisation de l'espace et des mécanismes de protection sociale : (Hermesse, 2009 : 319). Avec l'installation et le contrôle quasi absolu du parc W par les groupes armés non étatiques, ces derniers autorisent les éleveurs à pratiquer la transhumance. Pour continuer à profiter de cette situation, les pasteurs adoptent une stratégie de collaboration avec les membres des groupes armés non étatiques afin d'assurer la suivie de leur troupeau et se mettre à l'abri des tracasseries administratives. L'entretien avec un pasteur transhumant rapporté ici décrit la situation post occupation des GANEs du parc : *« Avant que les groupes armés non étatique n'occupent le parc W, nous subissons toute sorte de violence. Les agents forestiers du Niger et du Bénin nous taxaient jusqu'à 300000 FCFA pour faire paître les animaux dans le parc W. Si, le pasteur ne s'acquittait pas de cette somme et se fait prendre par les agents forestiers, il doit payer pour chaque tête de vache 100000 FCFA et souvent au-delà. Si l'éleveur refuse d'obtempérer les forestiers bombardent ses avec des balles réelles. En cas d'arrestation, le pasteur peut faire une à deux semaines dans les mains des forestiers, pendant ce temps, son troupeau est dispersé dans la forêt, avec des risques d'être dévorés par les animaux sauvages. Mais aujourd'hui, les forestiers ne peuvent plus expulser ou bombarder les troupeaux comme auparavant : (G M, 2021 : données enquête).*

Il faut relever que depuis très longtemps, les transhumants rentraient illégalement dans le parc malgré les amendes, l'abattage des animaux et les incarcérations des contrevenants. Cette situation d'insécurité des éleveurs et autres traceries auxquelles ils sont exposés au cours de leur transhumance sont observées au Nord-Ouest du Nigéria, Nord Bénin et Est du Burkina Faso et Sud-Ouest du Niger : (Pellerin, 2021 :13 ; Garba et al, 2024 :5; International Crisis Group, 2023 : 6 ; Gnanguenon, 2023 : 13).

Mais aujourd'hui, le contrôle du parc W échappe aux services des Eaux et forêts et donnant un accès illimité aux éleveurs et leurs troupeaux dans le temps et dans l'espace. Ce constat est décrit par : (Sawadogo, 2011 : 3) qui affirme que même si la transhumance est un mode de valorisation des ressources par les sociétés pastorales, face à des contraintes et défis multiples, les éleveurs investissent des nouveaux territoires et modifient leur itinéraires pour s'adapter aux risques divers. Cette stratégie de collaboration basée sur des accords verbaux et prélèvement de la « Zakat » entre les deux parties est une opportunité de valorisation des ressources abondantes du parc W. Les éleveurs pensent qu'avec les groupes armés non étatiques, la transhumance est favorable *« l'occupation du Parc par les GANES a été une occasion pour nous de bien faire le pâturage dans le Parc. On n'a plus le souci de la durée de séjour, la crainte d'être arrêté, par les forestiers, je pense qu'une seule vache prélevée sur une trentaine pour séjourner dans un espace riche en fourrages n'est un problème, dans tous les cas, après la sortie du Parc, beaucoup de vaches vont mettre bas : (YT,2021 : données enquête).* Ces données obtenues confirment la thèse qui stipule que dans les zones de forte couverture végétale fournie par la savane et les forêts, il y a des interactions croissantes entre l'activité des groupes extrémistes armés et les communautés locales ainsi que le développement des réseaux de contrebandiers : (Sampaio et al, 2023 :25); (CICR, 2022 :3). Avec le contrôle des groupes armés non étatique, les actions règlementaires et d'aménagements pour le suivi des mouvements pastoraux longtemps canalisés à la périphérie et la zone tampon sont aujourd'hui impossibles : (Fournier et Toutain, 2021 :4). La zone protégée du parc W n'est plus contrôlée de nos jours par le pouvoir public. Ce qui du coup permet aux éleveurs d'accéder facilement aux ressources pastorales importantes du parc W en absence du contrôle de la zone protégée par l'Etat. Ces éleveurs prêtent allégeance aux GANES et payent les taxes imposées par les groupes

armés. Ces zones sont devenues aujourd'hui des zones d'accueil des éleveurs transhumants de toutes les régions avec un séjour permanent autrefois limitées à la périphérie du parc du W : (Boureïma et Boutrais, 2012 :73). Dans un tel, contexte, il se développe des pratiques et transactions informelles ainsi que des stratégies d'allégeance et de collaboration entre les groupes armés non étatiques et les populations dans le but d'asseoir leur domination et leur influence: (Sampaio et *al.* 2023 :14). Les éleveurs pensent que depuis l'installation des groupes armés non étatiques dans le Parc W, ils font la transhumance dans des conditions plus favorables. Le nombre de séjour des transhumants ne sont plus comptés et sont à l'abri des tracasseries administratives. En outre, le Parc W du Niger, est devenu aujourd'hui un lieu de refuge des groupes armés non étatiques et de transhumance des éleveurs. Cette installation des groupes armés non étatiques dans le Parc W, rend sa gestion et sa protection plus difficile, du fait de l'inaccessibilité par les agents de l'environnement.

## **Conclusion**

L'étude réalisée sur la transhumance transfrontalière montre que cette pratique de mobilité des éleveurs pasteurs et transhumants dans le Sud Boboye est confrontée à des multiples défis et contraintes sécuritaires. Il est observé des dynamiques de colonisation des espaces pastoraux par les agriculteurs, des processus de dégradation des ressources pastorales et une diminution progressive de la jachère. Tous ces facteurs affectent la pratique de la transhumance dans un tel contexte de déséquilibre des systèmes pastoraux mobiles et mutations des espaces agropastoraux. Les résultats de cette recherche montrent aussi que face à la recrudescence de l'insécurité, le développement des activités terroristes des groupes armés non étatiques ainsi que le durcissement des législations pastorales au Bénin, les parcours habituels et itinéraires des éleveurs transhumants du Sud Boboye dans la région de Dosso sont modifiés et réorientés vers le parc national W au Niger. Ainsi, le Sud Boboye est considéré comme une zone de départ de la transhumance transfrontalière au Niger vers les zones d'accueil du Mali et du Bénin. Ces zones d'accueil sont de plus en plus abandonnées par ces éleveurs transhumants du fait de l'insécurité qui les gangrène.

Aujourd'hui, ces transhumants s'adaptent à cet environnement d'insécurité et changent les itinéraires, ils s'orientent de plus en plus massivement vers le parc W. La durée de la transhumance s'étend sur un temps plus long et s'effectue dans des conditions "d'accalmie" selon les pasteurs. Il s'est développé ces dernières années une certaine complicité avec les GANES malgré les ponctions de ces derniers sur leur troupeau. Si cette situation devrait perdurer alors qu'elle a des conséquences pourrait-elle avoir sur les ressources fourragères protégées du Parc du W ?

Ces stratégies développées par les éleveurs transhumants pour assurer la survie de leur pratique ancestrale de transhumance et sécuriser leur troupeau, les ont contraints à pactiser avec les groupes armés non étatiques, pour combien de temps et à quel prix ? Cette nouvelle donne, ne traduit-elle pas de nouveau rapport d'accès aux ressources pastorales dans la réserve protégée du parc W composante du Niger ? Où, pour le moment, le rapport de force semble défavorable à l'Etat.

## Références bibliographiques

**Alpha Gado Boureima** (2000), *Instances d'arbitrages et Itinéraires de résolution des conflits fonciers dans le Boboye (Niger)*, Vol. VIII.

**Boureima Amadou et Boutrais Jean** (2012), *Logiques pastorales et conservation de la nature : les transhumances et le Parc du W (Niger, Burkina Faso et Bénin)*, Edition Autrepart 60.

**Comité international de la Croix-Rouge** (2022), *Note conceptuelle sur un programme de réponse intégrée à la problématique des « conflits entre éleveurs et agriculteurs au Niger »* liés à la transhumance, Concept note sur la transhumance au Niger révisé.

**FAO** (2023), *Actions climatiques dans le secteur de l'élevage au Burkina Faso. Améliorer les contributions déterminées au niveau national pour un avenir durable*, Rome.

**Fournier Anne et Toutain, Bernard** (2021), *Suivi des activités en matière de pastoralisme et de transhumance dans la zone d'influence du parc régional du W du Niger*, Rapport de recherche] Parc Régional ECOPAS sur le bilan du pastoralisme.

**Hermesse Julie** (2009), *Défis climatiques, défi politico-économiques : de leur impossible dissociation, Etude de cas à Cuba*. Terres (dés) humanisées : Ressources et climat.

- International Crisis Group** (2023), *Containing Militancy in West Africa's Park W*, Africa Report n°310.
- Gnanguenon Amandine**, (2023), *La gouvernance des espaces frontaliers du parc W-Bénin à l'épreuve des défis sécuritaires et des fragilités sociopolitiques*, Agence française de développement, rapports techniques, n°73.
- Garba Issa, Assoumane Moussa, Soulé Biogoura et Ndiaye Sidy** (2024), *Note d'aide à la décision sur les systèmes d'élevages mobiles en Afrique de l'Ouest et au Sabel (AOS)*, Bulletin d'information CEDEAO, UEMOA, CILSS, n°1.
- Konare Daouda et Coulibaly Mamadou** (2019), *Evaluation des Impacts de la Transhumance sur les Ressources Pastorales au Sud du Mali dans la Commune Rurale de Dabia (Cercle de Kéniéba)*, European Scientific Journal edition, Vol.15, n°21.
- Kperou Gado, Byll O, Toko Imorou Ismaïla, Arouna Ousséni, Sidi Imorou Habirou et Oumorou Madjidou** (2020), *Déterminants des itinéraires de transhumance à la périphérie de la réserve de biosphère transfrontalière du W au Bénin* », Journal of Applied Biosciences.
- Mamadou Alidou Salihou**, (2016), *Conloirs de transhumance transfrontalière en l'Afrique de l'Ouest*, Swiss Agency for development and Cooperation SDC, Agriculture and Food Security Network.
- Maman Issoufou, Ibrahim Habibou, Oumarou Abdou et Yamba Boubacar** (2019), *La transhumance précoce : une stratégie des éleveurs de la région de Tahoua au Niger*, Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou, numéro spécial.
- Opitz-Stapledon Sarah** (2023), *Note thématique : Risques climatiques transfrontaliers pour les économies d'élevage des zones arides africaines*.
- Pellerin Mathieu** (2021), *Entendre la voix des éleveurs au Sabel et en Afrique de l'Ouest. Quel avenir pour le pastoralisme face à l'insécurité et ses impacts.*
- Sampaio Antônio, Mossi Asiz, Beevoir Eleanor, Sambieni Emmanuel** (2023), *Une ressource. Les groupes armés et l'économies des conflits dans les parcs nationaux du Burkina Faso, du Niger et du Bénin*, Global Initiative Against Transnational Organized Crime.
- Sawadogo Issa** (2011), *Ressources fourragères et représentations des éleveurs, évolution des pratiques pastorales en contexte d'aire protégée: Cas du terroir de Kotchari à la périphérie de la réserve de biosphère du W au Burkina Faso* », Thèse de doctorat, Museum National D'histoire Naturelle, France, 339 p.